N° 12 — 16e Année

CINQ CENTIMES LE NUMÉRO (Et Nivôse an 112)

Mardi 12 Janvier 1904

REDACTION :
ROUBAIX, 65, rue des Fabricants (près la place du Trichon).
TOURCOING, rue Verte, 58

Siège administratif :
Rue Nationale, 51, à Lille

PRIX DES ABONNEMENTS :
Roubaix-Tourcoing :
Trois mois : 4 fr. 50. — Un an : 18 fr.
Nord et départements limitrophes :
Trois mois : 5 francs. — Un an : 20 francs.

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES :
ANNONCES. . . . 0 fr. 25 la ligne
RECLAMES. . . . 0 fr. 50 »
FAITS DIVERS. . . 0 fr. 75 »
LOCALES . . . . 1 fr. » »

Les annonces seront reçues aux bureaux du journal; à Paris, à l'Agence Havas place de la Bourse, 10.

TÉLÉPHONE

Election Sénatoriale
du Nord
RÉSULTATS
DU TROISIÈME TOUR

INSCRITS : 2,428 — VOTANTS : 2,409

M. A. TRIBOURDAUX 1185 *radical.*

M. F. CHATTELEYN 1198 ÉLU *progressiste.*

M. E. SCRIVE 22 *réactionnaire*

Divers 4

Au 1er tour de scrutin les voix s'étaient réparties comme suit :

Inscrits : 2.428 — Votants : 2.415

M. A. Tribourdaux, *radical.*	885
M. E. Scrive, *réactionnaire.*	732
M. F. Chatteleyn, *progressiste.*	492
M. Ch. Debierre, *radical.*	132
M. G. Desmons, *collectiviste.*	121
DIVERS	38

Au 2e tour de scrutin les voix s'étaient réparties comme suit :

Inscrits : 2.428 — Votants : 2.449

M. A. Tribourdaux, *radical.*	1079
M. E. Scrive, *réactionnaire.*	720
M. F. Chatteleyn, *progressiste.*	488
M. G. Desmons, *collectiviste.*	81
M. Ch. Debierre, *radical.*	8
DIVERS	26

Lors de la dernière élection sénatoriale qui eut lieu le 4 janvier 1903, M. Auguste POTIÉ, radical, a été élu, au second tour de scrutin, par 1,432 voix, contre 814 à M. Emile SCRIVE. — Au premier tour, les voix s'étaient ainsi partagées : M. POTIÉ, 1,101 voix ; M. SCRIVE, 832 voix ; M. DEBIERRE, 259 ; M. DELORY, 104 ; M. DÉLESALLE, 86.

LA LUTTE

C'est la défaite, mais c'est la lutte enfin franche, tous masques tombés, toutes équivoques dissipées.

Les modérés vont chanter victoire. M. Motte, « l'homme d'action », va se croire un grand capitaine.

Attendons la suite.

Les modérés sont bénéficié jusqu'ici d'une double attitude, très profitable et pas très loyale.

Ils combattaient ce qu'ils appelaient les « excès » de la politique de M. Waldeck-Rousseau et de M. Combes. Mais ils se proclamaient fermes et sincères républicains. Et ils affichaient volontiers cette formule : « Ni réaction, ni Révolution ».

Ils se donnaient l'attitude et les avantages faciles de l'opposition au gouvernement, et ils étaient, en même temps, les plus empressés et les plus assidus à bénéficier des faveurs et de l'influence de ce gouvernement.

Aujourd'hui, ils ont coupé les liens qui pouvaient les unir encore au parti républicain. Ils n'ont même plus le droit de se dire républicains, car ils se sont livrés pieds et poings liés à la réaction cléricale.

M. Chatteleyn est l'élu des sept cents électeurs de M. Scrive écrasant de leur majorité ses cinq cents voix personnelles.

Entre les deux partis, qui pouvaient encore jusqu'ici se distinguer par quelques nuances, le fossé est désormais comblé. Le *Dépêche* est arrivé à son fins. Il n'y a plus qu'un seul parti de droite, le grand parti libéral, comme elle l'appelle.

Soit !

La situation est nette. Les républicains savent désormais à quoi s'en tenir. Et le gouvernement aussi.

Les modérés se sont définitivement confondus avec les plus anciens et les plus acharnés adversaires de notre démocratie républicaine. Il n'y a plus qu'à les traiter comme tels.

Cette vieille rosbardisse trop longtemps prolongée qui croit certainement s'être surpassée dans les habiles manœuvres de la présente élection, dans ce désistement savamment préparé d'un candidat arrivé bon premier en faveur de son concurrent beaucoup moins favorisé, toute cette acrobatie politique faite de fourberie et de duplicité a fait son temps.

Il n'y a plus que deux partis en présence : le parti réactionnaire et le parti républicain.

***

Et, maintenant, nous tournant vers nos amis politiques, et sans vouloir nous livrer à des récriminations stériles et qui sont toujours ridicules chez les vaincus, nous leur disons :

Que la présente défaite nous serve de leçon. Si près de la victoire, demandons-nous si nous n'aurions pas pu l'obtenir en faisant porter toute notre action, toute notre effort, pendant la période électorale, contre la réaction.

Pénétrons-nous bien de cette doctrine de nos pères de la Révolution que les hommes ne sont rien que par les idées qu'ils représentent et que les questions de personne doivent toujours disparaître en face de l'ennemi.

Et ne perdons point de vue, non plus, les conditions difficiles de notre propagande dans ce département du Nord où les forces de réaction sont encore si puissantes, et où la marche en avant doit être assurée avec beaucoup de circonspection, en quelque sorte pas à pas.

Un député écrivait récemment :

« Ce n'est pas seulement au sein de la Chambre que nous devons déployer la réserve la plus prudente. Nous devons également éviter, hors de l'assemblée, tout ce qui pourrait être prétexte aux timides et aux hésitants, de faibir et de faire défection, car, ne l'oublions pas, une partie du bloc est friable. Il y a, sur notre aile droite, un élément qui a une tendance secrète à tomber du côté où il penche. »

C'est M. Rouanet, député socialiste, qui parlait ainsi, et dans le *Réveil du Nord*.

Nous n'avons pas le loisir de rechercher aujourd'hui si ceux à qui ils s'adressaient ont suivi ces sages conseils.

Du moins, pouvons-nous, républicains, en faire notre profit. C'est très beau de vouloir aller vite. Encore ne faut-il pas s'exposer à provoquer parmi les « timides » et les « hésitants » des « défections » qui vous obligent à reculer.

Georges ROBERT.

Les Élections antérieures

La dernière élection sénatoriale dans le Nord a eu lieu le 4 janvier 1903. Il s'agissait de remplacer M. Géry Legrand, décédé.

Les résultats du 1er tour de scrutin furent les suivants : Inscrits, 2428. Votants, 2417. M. Potié, candidat du Comité Républicain, 1101 voix ; M. E. Scrive, réactionnaire, 832 ; M. Debierre, radical, 259 ; M. Delory, collectiviste 104 ; M. Delesalle, socialiste indépendant, 90 ; M. Eloi, candidat agricole, 34 voix ; M. Delemer, clérical, 4 voix.

Au second tour M. Debierre se désiste en faveur de M. A. Potié et le scrutin donne les résultats définitifs suivants : Votants, 2411 ; blancs et nuls, 68 ; M. A. Potié, 1432 voix. élu ; M. E. Scrive, 814 ; M. Delesalle, 56 ; M. Delory, 29 ; M. Debierre, 12 ; M. Delemer, 2.

M. Géry Legrand, que M. Auguste Potié remplaçait ainsi au Sénat, avait été nommé pour la première fois le 31 juin 1883, au second tour de scrutin, par 1,134 voix contre 1.059 au général Lhéritier, réactionnaire, et 76 à M. Alfred Giard, socialiste.

L'avant-dernière élection avait eu lieu le 8 janvier 1897. Elle comportait le renouvellement intégral de la représentation sénatoriale du Nord. Voici quels en furent les résultats :

Liste de la « Propriété du Nord ». — Elle fut élue en premier tour. Elle se composait de MM. Léon Cloeys, 1421 voix ; Maxime Lecomte, 1410 voix ; Alfred Giard, 1400 voix ; Th. Duprez, 1314 ; J.-B. Trystram, 1317 ; Géry Legrand, 1373 ; et E. Dubois, 1348.

Liste des cercles Radicaux-Socialistes. — Docteur Cathelineau, conseiller municipal de Berlaimont, 65 voix ; Delabre, ancien maire de Rumilly, 54 ; J. Dourges, cultivateur à Vred, 47.

Les cercles radicaux-socialistes avaient posé en même temps MM. Emile Moreau, Alfred Giard, colonel Sever et Staes-Brame de la liste du Parti ouvrier.

Liste du Parti ouvrier. — MM. Henri Carette, maire de Roubaix, 131 voix ; Cousin-Corbier, de Fourmies, 122 ; Giard Alfred, Professeur à la Sorbonne, 217 ; Emile Moreau, 216 ; Julien Rassel, 117 ; Colonel Sever, Député de Lille, 195 ; Staes-Brame, Adjoint au maire de Lille, 184.

Liste réactionnaire. — MM. Alfred Dumont, maire de Dunkerque, 808 ; Joseph Morel, maire de Lallaing, ancien député, 786 ; Félix Debaux, conseiller général, 780 ; Ch. Rogez, conseiller général de Lille, 778 ; Emile Delille, 777 ; Lefebvre-Pontalis, 772.

Il y avait 2.394 électeurs inscrits ; il y eut 2.387 suffrages exprimés.

Le 23 juin 1895. M. Dupreux, républicain, avait été élu par 1233 voix.

M. Maxime Lecomte avait été élu en janvier 1894 ; M. Géry Legrand en juin 1888 ; MM. Merlin, Cloeys, Cirier, Sérépel, Giard, en janvier 1888.

La représentation sénatoriale du Nord est républicaine depuis les élections du 5 janvier 1879. et MM. Jules Delilleul, Masclet du Biest, général Fédérbe, Charles Merlin et Casimir Fournier remplaçaient les sénateurs de droite élus en 1876 et qui étaient MM. Jules Brame, Maillet, comte d'Hespel, de Staplande et Maurice.

AUTOUR DU SCRUTIN

C'est par une belle matinée, douce et claire que commencent les opérations électorales. L'animation, autour de la gare, ne dépasse guère, aux premières heures, celle des dimanches ordinaires. A la Préfecture quand on ouvre les grilles à huit heures, c'est à peine si quelques délégués sont présents.

Tous évitent le cortège de composer les bureaux et d'honorer M. Dassonville, Président du Tribunal civil à qui incombe légalement la direction des opérations cherche partout des délégués de bonne volonté, mais l'espèce en est rare.

On se groupe à la porte de la grande salle, mais on n'y pénètre pas par crainte de se voir obligé de siéger.

L'installation des bureaux n'a pas varié. Il y en a dix — cinq de chaque côté de la salle — portant chacun sur de grandes pancartes accrochées aux colonnes les numéros appelés à y voter : 1er bureau, de 1 à 240 ; 2e bureau, de 241 à 480 ; 3e bureau, de 481 à 720 ; 4e bureau, de 721 à 960 ; 5e bureau, de 961 à 1200 ; 6e bureau, de 1201 à 1440 ; 7e bureau, de 1441 à 1680 ; 8e bureau, de 1681 à 1920 ; 9e bureau, de 1921 à 2160 ; 10e bureau, de 2161 à 2428.

Au fond de la salle, adossé à la grande baie donnant sur la place de la République, le bureau central est installé sur une estrade drapée de tentures tricolores.

A neuf heures, quelques groupes arrivant directement de la gare pénètrent de suite dans la salle. M. Dassonville les prie aussitôt de vouloir bien se tirer d'embarras en permettant place au bureau. Personne ne dit non, mais chacun se dérobe.

Le bureau central lui-même où doivent siéger comme assesseurs les deux plus âgés et les deux plus jeunes électeurs ne peut être complété. Un indécrottable vieillard, à la propos, M. Dassonville ayant demandé à M. Jean Delle, maire de Bouchepous, de prendre place à ses côtés, ce délégué répond d'un ton bourru que la corvée ne lui plaît pas.

Le Président fait appel à un autre délégué mais avant même que celui-ci ait entendu l'invitation de M. Dassonville, M. Delle intervient pour refuser au nom de son collègue, *toujours sur le même ton impoli.*

Le président du Tribunal, justement irrité de l'inconvenance du Bouchepousis, lui fonce en quelques paroles brèves une bonne leçon de politesse en y joignant la menace de le faire expulser.

L'incident a amené des curieux parmi lesquels enfin on trouve des gens de bonne volonté. Il est dix heures quand le bureau central est constitué. On en installe péniblement quatre autres.

Enfin, à 10 heures 1/2, les bureaux sont constitués.

Composition des Bureaux

Bureau Central. — Président : M. Dassonville, président du Tribunal Civil. — Assesseurs : M. Paul Deleffre, Conseiller général ; Médéric Brâhaye, Conseiller municipal de Glageon ; Gustave Caron, d'Armentières ; E. Duhem, de Wasquehal ; Momoulsey, Conseiller général, Secrétaire.

1er Bureau. — Président : M. Wergnin, conseiller d'arrondissement. — Assesseurs : MM. Blauwart René, conseiller municipal à Roubaix ; Barrois-Lopez, conseiller général à Tourcoing.

2e Bureau. — Président : M. Brackers-d'Hugo. — Assesseurs : MM. Ledoux, conseiller d'arrondissement Sevelin, Daliste.

3e Bureau. — Président : M. Florent Binault. — Assesseurs : MM. Gilbert Sayet, adjoint au maire de Roubaix ; Cousin Corbier, maire de Fourmies.

4e Bureau. — Président : M. Labbé, maire de Ronchin. — Assesseurs : MM. Mallet et Dulezennes, conseillers municipaux à Ronchin.

5e Bureau. — Président : M. Gombert, brasseur à Fournes. — Assesseurs : MM. Auguste Sabre et Jean-Baptiste Plamont.

6e Bureau. — Président : M. Lopers, conseiller municipal à Wasquehal — Assesseurs : MM. Planqui Henri, conseiller municipal à Haubourdin ; Gossart, conseiller général à Lille.

7e Bureau. — Président : M. Ernest Debourgnieux, délégué de Cysoeux. — Assesseurs : MM. Lamelin, conseiller municipal à Marcilles ; Lancelle, conseiller municipal à Mareuches.

8e Bureau. — Président : M. Sockeel, de Renesure. — Assesseurs : MM. Louis Lesaffre, Monsieur Frédéric, de Baillœul.

9e Bureau. — Président : M. Dujardin, conseiller d'arrondissement à Roubaix. — Assesseurs : MM. Pilon Noël, conseiller municipal à Bourbourg ; Piaffel Amédée.

10e Bureau. — Président : M. Gruyelle, maire d'Emmerin. — Assesseurs : MM. Menu, Darnayeux.

Le Vote

Alors les électeurs affluent et l'animation est encore. Au dehors des hommes sandwichs se promènent avec les noms des candidats ; des camelots crient à tue-tête un journal socialiste intitulé : *L'Avenir des Travailleurs.*

Les distributeurs de bulletins font un vacarme assourdissant. Il est probable que le scrutin puisse être fermé à midi.

On suppute par anticipation les résultats, et il faut reconnaître que les pronostics présentent une variété déconcertante.

Tout le monde pourtant est d'accord sur le résultat final, et M. Tribourdaux est considéré comme élu.

A midi moins cinq les émargements sont complétés à neuf bureaux sur dix-sept et dans où une dizaine de délégués font encore la queue.

Les trains de Valenciennes et Douai ont eu des retards considérables, et les délégués qu'ils amenaient arrivent en coup de vent, tout essoufflés, pour déposer leur bulletin avant la clôture.

Il est à craindre que les moins agiles ne puissent prendre part au premier tour de scrutin.

Le bruit court que de nombreux chefs du parti réactionnaire tentent d'amener M. Scrive à se désister en faveur de M. Chatteleyn, mais ils ne trouvent pas pas de la part du candidat, mêlé de la part de ses amis intimes, à une irréductible opposition.

La clôture

Le scrutin est clos à midi et demi. Le dépouillement s'opère avec plus ou moins de rapidité. Quelques bureaux font attendre leurs résultats. Il est une heure et quart quand les chiffres définitifs sont proclamés.

Les résultats

Inscrits : 2.428 — Votants : 2.415

M. A. Tribourdaux, radical, 885 v. — M. E. Scrive, réactionnaire, 732 v. — M. F. Chatteleyn, progressiste, 492 v. — M. Ch. Debierre, radical, 132 v. — M. G. Desmons, collectiviste, 121 v. — Divers, 38. — Ballottage.

Aucun cri n'accueille cette proclamation.

Avant le deuxième tour

C'est la ruée des estomacs affamés vers les restaurants et les brasseries. On commente avec passion les premiers résultats. Les bruits les plus invraisemblables circulent sur l'attitude des progressistes et des réactionnaires.

Le comité de M. Chatteleyn a envoyé deux délégués au comité de M. Scrive, lui demandant de se désister en sa faveur.

Les clériceux, mais refuser ce marchandage, ont mis comme condition que toute alliance leur sera ont réservées aux prochaines élections sénatoriales.

L'entente n'a pu se faire.

Aussitôt des affiches de l'un et de l'autre candidats sont apposées.

Celle de M. Scrive dit :

Appel aux républicains antiministériels

Les résultats du premier tour de scrutin me dictent mon devoir.

Je vote candidat pour le second tour.

Je remercie les électeurs qui ont déjà voté pour moi ; et je fais appel à tous ceux qui veulent, en face du gouvernement jacobin de M. Combes, affirmer sur le nom *d'un République sincère*, une nuitable protestation contre le ministère, et en même temps de *défendre des grands intérêts du Nord.*

Emile SCRIVE,
Conseiller général,
Candidat antiministériel.

Celle de M. Chatteleyn dit :

M. Chatteleyn maintient sa candidature.

Le Comité républicain progressiste a décidé au deuxième tour de maintenir la candidature de M. Chatteleyn.

Nous faisons appel à tous les républicains de bon sens, à tous les vrais libéraux, en face de la politique sectaire du bloc, pour assurer le succès de la politique d'union, de concorde et d'apaisement dans la République.

Les deux autres candidatures de MM. Desmons et Debierre sont également maintenues par leurs Comités. Ce n'est donc pas un nouveau à voter au deuxième tour avec cinq candidats en présence comme au premier.

LE DEUXIÈME TOUR

A deux heures et demie les délégués reviennent en groupes à la Préfecture.

Les socialistes avec M. Delesalle tiennent conciliabule dans la cour de la Préfecture. Un employé de la Préfecture, M. X... très zélé, s'introduit dans le groupe et dit que M. Bersez, député, a engagé des pourparlers avec les progressistes.

La mensonge, qui déjà allait se répandre, est bientôt arrêté par M. Bersez lui-même, qui arrive juste à ce moment et qui, sous le coup d'une vive indignation, secoue sur les marches de la Préfecture et déclare que le bruit qu'on vient de répandre est une odieuse calomnie.

Des clameurs diverses accueillent cette énergique déclaration.

Le scrutin

Le scrutin est rouvert à deux heures quarante. L'animation est énorme à l'intérieur comme à l'extérieur de la Préfecture. Les porteurs de bulletins de M. Chatteleyn se livrent à des manifestations bruyantes qui dénotent une exaltation que le Comité progressiste a dû payer à beaux deniers.

Le vote se poursuit sans incident, pourtant un énervement sensible se manifeste chez beaucoup de délégués.

TROISIÈME TOUR

La concentration

On distribue la circulaire suivante :

Les résultats du scrutin indiquent nettement le devoir pour tous les républicains.

On nous oppose toutes les forces de la réaction.

Il faut que la concentration républicaine se reforme tout entière et marche à la bataille sans hésitation ni faiblesse.

Là seulement est le succès de la République.

Républicains de toutes nuances **Votez pour Tribourdaux.**

VIVE LA RÉPUBLIQUE.

CLAEYS, DEPREUX, EMILE DUBOIS, Alfred GIRARD, Maxime LECOMTE, Auguste POTIÉ, J.-B. TRYSTRAM, **Sénateurs du Nord.**

Paul BERSEZ, Maire de Cambrai, Président du Conseil d'Arrondissement ; A. CARDON, *Président du Conseil* d'Arrondissement de Douai ; A. DEBÈVE, Conseiller Général ; Gustave DRON, Conseiller Général, Maire de Tourcoing ;

Evrard ELIEZ, Conseiller Général, Maire de Bertinchamps ; LÉPEZ, Maire de Raismes, Président du Conseil d'Arrondissement de Valenciennes ; ROZÉ, PASQUAL, **Députés.**

Henry SCULFORT, *Président du Conseil* Général.

BERNARD, Maire d'Aubencheul-aux-Bois ; PI, Maire de Douai ; DUPIRE, Adjoint au Maire de Rombies ; D' CASTIAUX, de Vieux-Condé ; CARLIER-ROUSSEAU, de Le Quesnoy ; Emile DAVAINE, Maire de Saint-Amand ; L. DELCROIX, de Quiévy ; DELOFFRE, Maire de Landrecies ; GARNIER, Adjoint au Maire de Cambrai ; GODIN, de Douai ; D' GOULARD, de Solre-le-Château ; HERBO, Maire d'Orchies ;

Paul LEPETIT, Président de la Société des Agriculteurs du Nord ; LORIDAN, de Fourcoing ; MARTINET, Maire de Le Cateau ; Narcisse PETIT, Maire de Solesmes ; SANDRART, Président du Comice Agricole d'Avesnes ; César SIROT, Maire de Trith-Saint-Léger ; Jules SIROT, Ancien Maire de Saint-Amand ; WILMOT, Maire de Sin-le-Noble, Conseillers Généraux.

VANCAUWENBERGHE, *Maire de* Saint-Pol, Président du Conseil d'Arrondissement de Dunkerque ; FAYNAU, Conseiller municipal de Lille.

La clôture

Le scrutin est clos à cinq heures. Dans les groupes les chefs du parti réactionnaire, MM. Dupuytre, Eliphas, Vandenbroucq, déclarent avoir voté pour M. Chatteleyn et continuent une active propagande pour que M. Scrive se retire.

Le dépouillement ne demande pas plus de quarante minutes.

A 5 heures 45, la sonnette du président se fait entendre. La foule des délégués s'avance vers le bureau pour entendre la proclamation du scrutin.

M. Dassonville proclame les résultats suivants :

M. A. Tribourdaux, radical, 1079 voix — M. E. Scrive, réactionnaire, 720 — M. F. Chatteleyn, progressiste, 488 — M. G. Desmons, collectiviste, 81 — M. Charles Debierre, radical, 17 — Divers, 28. — Ballottage.

Le Président annonce que le troisième tour de scrutin commencera à sept heures du soir et sera clos à dix heures pour permettre aux délégués n'habitant pas Lille d'arriver à temps pour prendre leur train.

On crie : Vive la République ! Vive Tribourdaux !

Le Maire d'une importante commune de Lille crie alors : « Tous les Républicains au *Progrès du Nord* ! » Au *Progrès* ! répondent de nombreuses voix.

Et la foule s'écoule par le grand escalier, traversant sur le trottoir de la Préfecture, pour haie de curieux attendant impatiemment les résultats.

La réunion au « Progrès »

Les électeurs républicains arrivent en foule au *Progrès du Nord* aussitôt le résultat proclamé.

Toutes les notabilités du parti sont présentes. M. Maxime Lecomte, sénateur, ouvre la séance en demandant la constitution d'un bureau.

Par acclamation notre vaillant ami est nommé président. MM. Oscar Fanyen et Lemaire, maire d'Avesnes-les-Aubert, lui sont adjoints comme assesseurs.

M. Joseph Dauty annonce qu'à l'unanimité les électeurs de M. Desmons viennent par un ordre du jour dont il donne lecture de décider de reporter leurs voix sur M. Tribourdaux. (Applaudissements).

M. Maxime Lecomte prend la parole et de sa voix vibrante, mise au service d'une éloquence que la gravité des circonstances rend plus entraînante encore que de coutume, fait appel aux républicains, à tous les républicains, sur, dit-il, modérés, radicaux, socialistes, sont de la même famille et leur devoir est d'oublier les prénoms qui les distinguent pour marcher à la victoire.

Cette union est faite. Mon collègue Claeys qui était absent lorsque nous avons signé l'appel en faveur de Tribourdaux a voulu apontanément, avant l'heure critique où nous sommes se joindre à nous. Il représente l'opinion républicaine modérée, mais non pas modérément républicaine, car dans un pays difficile, il a toujours lutté vaillamment pour la République. Il nous apporte son appui ; je l'en félicite et l'en remercie ! (Applaudissements. Cris : Vive Claeys !)

Les radicaux et radicaux-socialistes reliient eux aussi le porte-drapeau de la République arrivé en tête du scrutin. Ils ont voulu se compter sur le nom de l'homme de lutte que nous aimons tous, de Debierre, mais à présent ils savent où est le devoir. (Applaudissements).

Quant aux socialistes, eux aussi fidèles à la discipline démocratique, ils viennent de décider à l'unanimité, par l'ordre du jour dont nous ont fait Dauty a donné lecture, de prendre l'engagement solennel de voter pour Tribourdaux. (Applaudissements).

Il reste les 28 voix diverses qui se sont égrenées sur des noms d'autres démocrates. *Elles viendront à nous aussi.* Quand la situation est aussi nette qu'à l'heure actuelle, alors que le bloc de toutes les réactions se dresse devant nous, nous marchons en bloc, mais un bloc républicain irréductible, et tout-à-l'heure vainqueur. (Applaudissements).

Je ne vous demande pas de voter pour Tribourdaux : vous tous qui êtes ici, vous y êtes résolus depuis longtemps, mais je vous dis : « Vous devenez des apôtres. Agissez sur les indécis, sur les tièdes, en nom du patriotisme, de la démocratie, de la République. En avant citoyens, Vive Tribourdaux ! Vive la République ! (Applaudissements prolongés).

M. Médéric Dufour adjure ses amis les radicaux-socialistes, avec lesquels il a eu l'honneur de combattre ; il supplie les membres des cercles de Lille d'oublier tous leurs mécontentements. A l'heure actuelle ce n'est pas Tribourdaux qui est en jeu ; c'est la politique républicaine, c'est l'œuvre de la République. Si Scrive est élu, c'est une claire pour la politique de concentration.

Nous allons voter sur les lois scolaires, sur la loi militaire, sur ce que nous avons à cœur. Trahire à la démocratie serait celui qui n'apporterait pas son suffrage à Tribourdaux. En avant tout le monde, pour la République. (Acclamations prolongées).

M. Tribourdaux dit que sa personnalité s'efface. *Le combat est engagé entre la République et la réaction ;* néanmoins il tient à déclarer qu'il est partisan de la suppression de toutes les congrégations enseignantes, de l'impôt sur le revenu, en un mot de la politique du Ministère Combes, pour laquelle il voterra. (Applaudissements).

M. Maxime Lecomte demande à M. Tribourdaux quel groupe du Sénat il se fera inscrire s'il est élu ?

M. Tribourdaux. — A l'Union Démocratique que présidait notre ami Maxime Lecomte. (Applaudissements).

M. Maxime Lecomte. — Ce titre doit être notre ralliement : « Vive l'union démocratique ! »

La séance est levée aux cris de : Vive la République ! et au milieu d'un grand enthousiasme.

Le pacte conclu

Les réactionnaires abdiquent et les progressistes se vendent. M. Scrive, la candidat de l'ultramontanisme, se désiste en faveur de M. Chatteleyn.

Cette nouvelle provoque dans les rangs républicains, même modérés, un vif sentiment d'exaspération.

L'ordre du jour socialiste

Voici l'ordre du jour voté à l'unanimité par les socialistes :

« Devant les déclarations faites par le candidat Tribourdaux au cours du second tour de scrutin, les délégués sénatoriaux socialistes ont décidé à l'unanimité de retirer le candidat Desrosses et d'accorder leur appui au nom de M. Tribourdaux l'échec de la réaction. »

La Fédération républicaine

L'affiche suivante a été placardée par les soins de la Fédération républicaine aux abords de la Préfecture :

« La Fédération invite les radicaux et radicaux-socialistes à faire bloc contre la réaction représentée par Scrive et Chatteleyn.

Le Président,
DENEUX.

Le scrutin

A huit heures, un brouhaha assourdissant règne dans la salle. Le ralliage réactionnaire *se produit cynique*ment. Chefs du parti progressiste et chefs du parti clérical usent de toutes les promesses, de toutes les menaces auprès des délégués des campagnes pour ravir des voix à M. Tribourdaux.

Devant les grilles de la préfecture, file se mêlent à la multitude des porteurs de bulletins Chatteleyn qui poussent des cris assourdissants.

Dès neuf heures, la plupart des électeurs ont déposé leur bulletin et un calme presque absolu a remplacé dans la grande salle le bruit qui le remplissait à l'ouverture du troisième tour de scrutin.

Dix heures. Le scrutin est clos.

Les résultats définitifs

Trente-cinq minutes après. M. le Président Dassonville proclame les résultats définitifs :

Votants : 2409

MM. Chatteleyn,	1198	voix, élu
Tribourdaux	1185	»
Scrive	22	»
Divers	4	»

Des manifestations se produisent dans les deux camps : les réactionnaires acclament M. Chatteleyn, les républicains crient : Vive la République !

La sortie s'opère cependant sans incident sérieux et la pluie qui tombe à verse disperse rapidement les groupes regagnant en hâte le chemin de fer.

***

Remerciements de M. Tribourdaux

M. Tribourdaux adresse aux Electeurs sénatoriaux, la lettre suivante :

Lille, le 10 janvier 1904.

Je remercie les 1185 électeurs républicains qui m'ont accordé leurs suffrages. Notre défaite, à quelques voix de minorité, n'est pas de nature à affaiblir ma confiance dans le triomphe définitif de la République démocratique. Il nous appartient de la réparer par notre propagande et notre union. Je reste le républicain que vous avez toujours connu.

TRIBOURDAUX.

CARNET D'UN CITADIN

Pie X est décidément un Pape réformateur et n'hésitant pas à mettre un peu de jeunesse dans toutes les choses se rattachant à l'Eglise.

On l'a vu ces jours derniers supprimer par un bref, la musique d'opéretto au cours des offices religieux ; le voici maintenant qui prescrit une décrète nouvelle pour les statuettes de plâtre, sur les gravures et images représentant des madones, des saints ou des saintes.

Il ne permet plus la fantaisie dans les gestes ; et les petits Italiens, par exemple, qui, ces temps derniers encore, vendaient dans la région du Nord des statuettes de saintes en train de se gratter le nez, peuvent cesser les moules servant à la production de ces chefs-d'œuvre.

Décornais on fo verra plus dans ce genre que des personnages dans la congrégation des Rites aura approuvé la mimique.

Le pittoresque y perdra, car parmi les fabricants de statuettes au rabais et les dessinateurs d'images de sainteté, il en est dont la fantaisie n'est pas très orthodoxe.

Il y a quelques années, un de ces dessinateurs avait imaginé l'exposition de quatre saints placés sur une seule ligne et faisant chacun un geste différent.

Le premier, l'index levé, disait : Un incorgna s'est oublié ici ; ça sent autre chose que l'encens.

Le second, les deux mains sur la poitrine, répondait : ça n'est pas moi ; le troisième, les bras droit étendus, semblait désigner le quatrième en disant : c'est lui.

Le quatrième, les bras allongés le long du corps, les mains ouvertes, les yeux baissés, murmurait : « c'est vrai, ça m'a s'échappé ».

Ce dessin, avec ces légendes singulières, inviait plutôt les fidèles à une douce rigolade. On sentait bien que la congrégation des Rites n'avait pas mis le nez dans cette histoire.

Dorénavant des expositions de ce genre ne se reproduiront plus ; l'attitude de chaque saint sera soigneusement corrigée par l'administration du Vatican.

Pie X ne s'occupe pas seulement de musique sacrée ; il est également épris de l'art sous toutes ses formes et ce sont ses cardinaux qui nous l'ont fait savoir récemment, rectifiant décornais les peintures et sculptures destinées à orner les saintes basiliques.

Alleluia !

***

Autour de l'élection sénatoriale d'hier :

Un brave délégué venu d'un village lointain n'avait pas pu se rendre à une douce rigolade. On sentait bien que la congrégation des Rites n'avait pas mis le nez dans cette histoire.

Dorénavant des expositions de ce genre ne se reproduiront plus ; l'attitude de chaque saint sera soigneusement corrigée par l'administration du Vatican.

Pie X ne s'occupe pas seulement de musique sacrée ; il est également épris de l'art sous toutes ses formes et ce sont ses cardinaux qui nous l'ont fait savoir récemment, rectifiant décornais les peintures et sculptures destinées à orner les saintes basiliques.

Alleluia !

***

Autour de l'élection sénatoriale d'hier :

Un brave délégué venu d'un village lointain n'avait pas pu se rendre à une douce rigolade. On sentait bien que la cervelle de la femme qui s'était mise en la cervelle de la suivre à Lille. Il cherche à l'en dissuader mais ce fut peine perdue.

— Baptiste, répondit-elle à ses objections la femme doit suivre son mari partout, le guère le Pe dit l'année dernière, tu l'as approvué c't' homme et comme tu n'as pas deux paroles, je t'emboîte le pas.

— Mais, Eulalie, tu vas me rendre ridicule. Il n'y a pas de femmes au vote sénatorial. Et puis, tu n'est pas délégué.

— Je le suis à moitié, puisque je l'est et que je suis ta femme.

Baptiste, bonne pâte de mari, consentit à emmener sa femme au chef-lieu ; il consentit à la déposer à l'hôtel pendant les heures où il devait accomplir son devoir électoral, mais il comptait mal.